



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

116 | 2009
2007-2008

Religions et institutions dans le monde grec

La « Grande Déesse Mère » en pays grec : fiction et réalités culturelles

Stella Georgoudi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/623>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 149-151

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Stella Georgoudi, « La « Grande Déesse Mère » en pays grec : fiction et réalités culturelles », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 18 novembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/623>

Tous droits réservés : EPHE

La « Grande Déesse Mère » en pays grec : fiction et réalités culturelles

Revenant cette année, après une longue période, sur la figure soi-disant « archétypale » de la « Grande Déesse Mère » (voir *Annuaire* 99 [1990-1991], p. 249-251 ; 100 [1991-1992], p. 287-289 ; 102 [1993-1994], p. 229-231 ; cf. aussi *Annuaire* 106 [1997-1998], p. 279-283), nous avons reconsidéré et soumis à un examen critique une série d'affirmations et d'idées reçues, qui refont périodiquement surface.

L'analyse critique a porté sur un certain nombre de fonctions et de caractères attribués par ses partisans à cette figure prétendument « originelle », « dominante », voire « éternelle », qui transcende les époques, traverse les civilisations et se donne à voir depuis les représentations paléolithiques jusqu'aux images de la Vierge Marie¹. On a surtout mis en question certaines assertions, répétées, à quelques variations près, au fil des années :

1) la « Grande Déesse Mère » serait partout, elle est la « Première Femme » et la « Mère primordiale » (cf. Rhéa, Cybèle) ; 2) elle assisterait les femmes qui enfantent et présiderait ainsi aux naissances (cf. Athéna, Artémis) ; 3) elle fixerait le Destin des hommes, en tant que Mère qui règle le sort de ses enfants (cf. Moirai) ; 4) non seulement elle donnerait la vie, mais elle serait aussi responsable des Morts et de leur renaissance (cf. Perséphone, Cybèle) ; 5) elle s'identifierait à la *grotte*, considérée comme la première habitation de l'homme, comme le premier cimetière et le premier sanctuaire, qui devient justement le sanctuaire de la Déesse – un endroit où se dérouleraient des rituels initiatiques, des Mystères relatifs à la Mort et à la renaissance des Initiés ; 6) elle serait aussi associée à la Montagne, elle serait la Déesse *Oreia* (cf. la Déesse crétoise, Rhéa ou Cybèle) ; 7) elle deviendrait *Potnia Thêrôn*, chasserresse, mais aussi protectrice des animaux sauvages, puisque la grotte et la montagne caractérisent, dit-on, le « stade cynégétique » (cf. Artémis, Despoina) ; 8) en tant que Déesse

1. Cf., à titre d'exemple, J. MARKALE, *La Grande déesse. Mythes et sanctuaires. De la Vénus de Lespugne à Notre-Dame de Lourdes*, Albin Michel, Paris 1997. Voir plus récemment la traduction française de « l'opus majeur » de M. GIMBUTAS, *Le Langage de la Déesse*, éd. Des Femmes-Antoinette Fouque, Paris 2006 (*The Language of the Goddess*, Thames and Hudson, Londres 1989).

des animaux, elle se transformerait en divers animaux (cf. Athéna/chouette ; Aphrodite/colombe etc.) ; 9) elle serait en relation étroite avec les Eaux et la Lune (considérée comme source de l'humidité fécondante) ; 10) la fonction lunaire de la Déesse la transformerait en « Divinité de la fertilité », en Déesse-Mère des plantes et des arbres, associée particulièrement au serpent ; 11) elle serait Mère tout en restant toujours vierge (*parthenos*) ; 12) elle serait associée au soi-disant « stade matriarcal », qui connaît la « promiscuité sexuelle », la maternité, la « prostitution sacrée » ; 13) liée à son compagnon mâle, son « parèdre », elle deviendrait en même temps « maîtresse », « mère », « prostituée » (cf. Artémis, Athéna, Aphrodite *Parthenos* et *Pornê*, Héra etc.) ; 14) elle peut être Bonne, Clément, Miséricordieuse envers les humains, mais aussi Vengeresse, Tueuse, Meurtière ; 15) en tant que Mère, elle serait souvent accompagnée d'une figure masculine en position inférieure, d'un mâle qualifié, par les partisans de ces théories, de « fils », « mari », « amant », « frère », sans distinction (cf. Cybèle/Attis, Aphrodite/Adonis etc.) ; 16) la Grande Déesse accomplirait avec ce « dieu secondaire » l'union sacrée, le « mariage sacré », l'*Hierogamie*, ou *Theogamie*, rituel qui se trouverait au centre de ce qu'on appelle le « Drame sacré » (*theion drama*) ; 17) elle incarnerait une « royauté sacrée », hiératique, représentée sur terre par l'élément dominant qui est la femme, puisque, selon ce type de théories, la royauté serait au début *féminine* et elle aurait une origine « magique » et « religieuse » ; 18) en tant que maîtresse de la végétation, des plantes de toute sorte – sauvages et cultivées –, la Grande Déesse deviendrait l'image même de la Terre, une Terre-Mère donc (*Gaia Mêtêr*), une Tellus Mater, celle qui fait naître toute chose, celle à qui revient toute chose (cf. Déméter).

Dans cette façon de raisonner il est facile de voir comment on procède habituellement : on installe artificiellement aux *origines* une puissance féminine dominante, associée à un soi-disant « stade matriarcal », et l'on attribue tout aussi arbitrairement à cette Déesse, qu'on appelle « Grande » et « Mère » et « Terre », une série de caractéristiques et de fonctions, qu'on cherche ensuite à déceler chez certaines déesses grecques, considérées ainsi comme les émanations, comme les continuatrices de l'originelle Grande Déesse-Mère-Terre. On procède de la même façon en ce qui concerne le supposé « parèdre » qui meurt et ressuscite. Dans cette catégorie, on n'hésite pas de jeter pêle-mêle diverses figures de la religion grecque, comme Adonis, le Zeus crétois, Dionysos, Hippolyte, Prométhée, Attis, Ulysse, Ajax, Hyakinthos etc., figures qui, dans leur écrasante majorité, n'ont rien à voir avec la disparition et la réapparition de la vie végétale.

Pour compléter cette longue analyse critique, nous avons reconsidéré aussi une autre question, étroitement liée aux réflexions précédentes : à savoir, la question du petit nombre des cultes connus de la déesse Gaia/Gê, en pays grec, et de la quasi absence de fêtes en son honneur. Nous avons ainsi discuté les positions de différents savants sur ce problème (Farnell, Nilsson, Rudhardt, etc.). En détaillant les quelques indices sur les cultes de Gê signalés dans les cités

grecques² – des cultes qui, de surcroît, ignorent une Gè Mère (*Mêtêr*) – nous avons mis l'accent sur le décalage qu'on observe justement entre ces maigres indices et un discours pléthorique des anciens ou, plus exactement, des Athéniens (mais aussi de certains modernes) sur la « terre », voire la « terre-mère » (cf. aussi W. Burkert, *Griechische Religion*, p. 272, qui souligne le très modeste rôle que joue Gaia dans la religion traditionnelle, et qui remarque, à juste titre, que ni Déméter ni la Grande Déesse de l'Asie Mineure ne sauraient être identifiées à la « Terre »).

2. Par exemple, en Attique, à Thèbes, à Olympie, à Sparte, à Tégée d'Arcadie, en Achaïe, à Patras, à Mykonos. Parfois c'est une inscription sur la vente des prêtrises qui témoigne de l'existence d'un culte de Gê, comme par exemple, à Érythrées de l'Asie Mineure (Fr. SOKOŁOWSKI, *Lois sacrées de l'Asie Mineure*, n° 25, l. 68), où Gê est citée sans épiclèse, ou encore à Hyllarima, ville de Carie, où la prêtrise de Gê est mentionnée avec celles de Zeus, d'Arès, d'Héraclès, d'Hermès etc. (*ibid.*, n° 56, l. 10).